

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

Écrit de Bujumbura

Livre-fiction « Ecrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito

Traduction du Japonais et adaptation en Français: Jean-Maurice Huard

Version néerlandaise : Peter Keijers

Version allemande : Andréas Peil

Chapitre 7

Il n'y avait plus d'eau depuis le matin,. Toute la ville était dans le cas. Difficile pour les hôtels et les restaurants d'assurer le service si ce genre d'incident se produit souvent. Sans doute était-ce la raison pour laquelle Sawada a dû se passer de déjeuner. Lorsqu'il est descendu vers 13 h 40, un jeune serveur pakistanais dont il avait fait la connaissance lui a dit : « Service terminé ! ».

« Dans combien de temps sert-on le repas de midi ? »

« Deux heures et demie ! »

Le temps semblait passer si lentement que Sawada s'est demandé si sa montre s'était arrêtée. (C'est une montre de golf sans trotteuse, portée à la ceinture). Il l'a portée à son oreille avant d'ajouter : « Je vais au restaurant d'en face » où il a demandé une tasse de café (il n'y avait rien d'autre) ; sans en avoir envie, car à peine avait-il porté la tasse à ses lèvres qu'il l'a déposée sans y toucher. Dans le pays on cultive un Arabica, au goût léger et à l'arôme unique. Dans les restaurants et les cafés, on vous en sert un pot avec tous les plats ; on peut en boire à volonté.

Arrivé dans la rue principale, Sawada qui avait envie de marcher, s'est retrouvé dans un terrain vague situé à proximité. Tout près de là, il y avait un garage, portant l'enseigne Toyota, qui semble vide depuis longtemps. Quelques jours auparavant, deux jeunes filles du quartier l'avaient abordé. Sawada était accompagné d'un jeune Belge qui logeait dans le même hôtel que lui et dont il avait fait la connaissance. En les croisant, les filles les ont fait « bonjour » !

La plus grande des deux a montré l'appareil photo du Belge en demandant : « Vous voulez bien nous prendre en photo ? »

Comme le jeune Belge restait muet, Sawada a répondu pour lui : « Il vient de Belgique, donc les photos ne seront pas développées ici et vous ne pourrez pas les voir. » La fille a hoché la tête avec résignation avant d'ajouter : « Vous êtes descendus au Burundi Palace ? Si vous voulez, je peux venir vous tenir compagnie ? »

Ses traits étaient empreints de noblesse. Entre ses yeux on remarquait une petite cicatrice en forme de serpent. De quoi était-ce la marque ? Etait-ce une tumeur ou autre chose ? Mais elle ne la défigurait pas, cependant, que du contraire ! A son élégance, elle ajoutait une note de mystère. L'autre fille lui tenait sans doute lieu de chaperon, mais elle semblait avoir bon caractère. Celle qui suivait Sawada

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

était une jolie fille ; elle aurait pu passer pour une jeune mariée qui l'aurait attendu à l'hôtel. « Je ne sais pas combien de temps je vais pouvoir vous consacrer, car nous avons beaucoup de visiteurs ces jours-ci » a-t-elle ajouté, un peu embêtée. Et Sawada en a ressenti une pointe de regret.

« Vous habitez dans ce quartier ? » a-t-elle dit en regardant dans la direction d'où il venait.

Par la suite, les pieds de Sawada l'ont souvent mené vers ce terrain vague, car il caressait secrètement l'espoir secret de la retrouver.

Alors que tous deux suivaient un joli petit sentier tracé dans les herbes sauvages, ils ont croisé un groupe de filles qu'ils ont pris pour des gamines d'école primaire. Toutes les têtes étaient rasées, au point qu'il était difficile en regardant les visages, de distinguer les garçons des filles. Mais les filles portaient des jupes ; après coup, Sawada s'est rendu compte que beaucoup de ces filles avaient une poitrine développée. Sous les tropiques, les filles sont parfois très précoces. Sawada les intriguait particulièrement. L'éclat de leurs yeux contrastait avec leur peau sombre et ces yeux lui faisaient penser à ceux de poissons prédateurs. Sawada leur a lancé un « Bonjour ! Bonjour ! »

« Bonjour ! » ont-elles répondu en chœur.

Plus loin, un gamin suivait Sawada, sans le lâcher d'une semelle. Comme Sawada se retournait de temps en temps pour lui jeter un coup d'œil, le garçon s'est mis à chanter d'une voix fine et claire ce qui semblait être un hymne religieux, comme pour le faire réagir. Sawada lui a demandé « Tu as appris ça à l'école ? ». En réponse le garçon a désigné derrière lui un petit bâtiment tout blanc qui ressemblait à une église.

Sawada a mis deux heures pour atteindre l'autre restaurant. Quand il a demandé s'il pouvait encore manger, le serveur lui a répondu : « Le service est terminé. » Il ne restait qu'un seul client, un petit gros, qui lui a lancé d'un air moqueur : "Fini, fini !", comme un gosse se moque de la gaffe d'un copain.

Sawada a ri avec lui parce qu'il n'y mettait pas malice ; tout de même, comment s'entraîner l'estomac vide ?

Sur le chemin du retour il est passé devant une pâtisserie qu'il connaissait, mais elle était fermée ce jour-là. Retour à l'hôtel où il a demandé à l'un des employés s'il y avait un magasin d'alimentation ; il y en avait bien un, dans le quartier dont il revenait. Fermé également !

Alors Sawada s'est souvenu qu'il y avait encore quelques ananas et des noix dans un coin de sa chambre, et il est monté les manger.

Il y a des moments où l'on se plonge avec plaisir dans la routine quotidienne, et d'autres où on n'en a pas envie. Mais ce jour-là Sawada a été très content de pouvoir s'entraîner.

...